



PRo Enfance, une urgence, une nécessité ou un machin ? Pourquoi la création de PRo Enfance ?

Par Marianne Zogmal
Adjointe pédagogique à Genève

Pour situer les raisons de créer PRo Enfance en tant que Plateforme romande pour l'accueil de l'enfance, mon cheminement personnel permet d'éclairer certains aspects du contexte et du processus. Depuis 25 ans, je travaille dans une institution de la petite enfance en ville de Genève. Mon engagement à un niveau romand et national a débuté avec la réorganisation de la formation professionnelle, en 2005. Comme beaucoup de professionnel-le-s dans le champ de l'accueil de l'enfance, j'ai été surprise par le fait que la formation d'éducateur / d'éducatrice de l'enfance n'a pas été intégrée dans les HES. J'ai été heurtée par les arguments avancés, et notamment par le fait que les missions d'un éducateur de la petite enfance n'auraient pas « les caractères global, complexe et dynamique »¹ requis pour une formation HES (Bovolenta, 2007, p. 17). Pour mieux comprendre, je me suis intéressée au processus de décision de l'époque et je me suis rendu compte que la spécificité du contexte romand n'avait pas été prise en considération.

Pour éviter de telles décisions basées sur une appréhension partielle du contexte national, je voulais m'engager à travers

l'ARDIPE (Association romande des directions des institutions de la petite enfance) afin que, à l'avenir, des représentants de la Romandie soient impliqués dans les procédures de consultation, mais surtout dans l'élaboration des textes de loi, directives et règlements qui concernent l'accueil de l'enfance au niveau national. Pendant plusieurs années, j'ai participé à des rencontres et j'ai cherché des collaborations avec des organisations actives au plan national, comme l'Association suisse des structures d'accueil de l'enfance (aujourd'hui *kibesuisse*), la Commission suisse de l'Unesco, le Réseau d'accueil extrafamilial (Netzwerk Kinderbetreuung). J'ai également eu l'occasion de devenir membre du comité de Savoir Social (ORTRA nationale) qui s'intéresse à la formation professionnelle dans le domaine social.

Progressivement, j'ai pu construire une meilleure compréhension du contexte de l'accueil de l'enfance en Suisse. Malgré la diversité entre les différents cantons romands, de nombreuses spécificités existent entre les régions linguistiques qui concernent tant des aspects structurels et

1-Bovolenta, M. (2007). *Educatrice de la petite enfance. Un métier féminin en perte de reconnaissance*. Université de Genève (non publié).

organisationnels, que quantitatifs et pédagogiques. Sur un plan structurel, le soutien des instances publiques (communes et/ou cantons) est plus marqué (lois, règlements, directives et recommandations ; soutiens financier, logistique et pédagogique ; défense des intérêts de l'accueil de l'enfance ; formation continue et représentation dans les instances de la formation professionnelle cantonale, notamment). Par ailleurs, les structures d'accueil dépendent plus fortement des pouvoirs publics ou constituent des organisations mixtes (privé/public), comme des fondations. Sur un plan associatif, la plus forte implication des instances publiques au niveau cantonal n'a pas amené à la création d'associations ou d'organisations régionales romandes.

En ce qui concerne les enfants accueillis, leur nombre et la proportion des enfants accueillis à plein temps sont plus importants en Romandie. Dans les institutions de la petite enfance, la composition et l'organisation des groupes d'enfants varient, ce qui influence et différencie les approches pédagogiques. En Suisse romande, la plupart des institutions accueillent les enfants en groupe d'âge homogène, tandis qu'en Suisse alémanique, une organisation en groupe d'âge hétérogène est la plus répandue. Cependant, la différence la plus connue consiste dans le fait qu'en Romandie, le niveau de formation des professionnel-le-s est plus élevé et se situe majoritairement au niveau ES (Education de l'enfance ES) et uniquement de façon complémentaire au niveau du CFC (Assistant-e socioéducatif/ve), tandis qu'en Suisse alémanique, la formation de niveau ES est toute récente et que la majorité des professionnel-le-s est formée au niveau du CFC.

Au-delà de ces différences régionales, la diversité est énorme à l'intérieur de chaque région linguistique. Les différences entre les grandes villes et les petites communes sont importantes. Le morcellement du champ de l'accueil de l'enfance amène des initiatives locales intéressantes, et un manque certain de cohérence et d'efficacité. Des deux côtés de la Sarine, j'ai rencontré des engagements passionnés, ponctués par des sentiments d'épuisement. Je suis aujourd'hui convaincue qu'une cohérence plus grande, un soutien mutuel et une meilleure compréhension des enjeux sont indispensables pour faire évoluer les pratiques professionnelles du champ de l'accueil de l'enfance et pour se positionner dans les débats sociaux concernant l'accueil de l'enfance.

Pour certains aspects et des projets précis, des liens ont pu être créés entre Suisse alémanique et Suisse romande, par des engagements personnels, des rencontres occasionnelles ou des collaborations ponctuelles. Les limites d'une telle démarche me sont apparues lors d'une séance à Zurich. Lors de la création d'une nouvelle association qui œuvre pour la qualité dans l'éducation de l'enfance (Stimme Q/Voix pour la qualité), j'ai été invitée en tant que représentante de l'ARDIPE. Face à une cinquantaine de délégué-e-s de diverses organisations et instances actives en Suisse allemande, j'ai été la seule représentante de la Romandie. C'est lors de cette séance que je me suis rendu compte de l'aspect vain d'une démarche isolée.

Quelques semaines plus tard, quelques Romands ont été invités par l'OFAS (Office fédéral des Affaires sociales) pour réfléchir à une meilleure représentation des acteurs



du domaine de l'enfance en Romandie au sein de la future association de *kibesuisse*. Pour pouvoir envisager une collaboration solide entre la Suisse romande et la Suisse alémanique dans le domaine de l'accueil extrafamilial, il est apparu au cours des discussions qu'il est indispensable de rassembler préalablement les acteurs romands de l'accueil de l'enfance. Pour ce faire, il s'agit de créer une plateforme qui puisse ensuite être représentative et en mesure de soutenir le point de vue romand au plan national.

Cette séance a été suivie d'un processus d'une durée de deux ans, porté par un petit groupe de travail de façon collective², pour aboutir à l'Assemblée constitutive de PPro Enfance. La journée du 10 octobre 2014 a connu un franc succès, ce qui a donné une réelle légitimité à PPro Enfance pour représenter la Romandie: 160 participants à l'assemblée constitutive, 45 exposants ainsi que l'adhésion de 75 membres sont des signes encourageants pour la démarche entreprise. Cependant, la création de PPro Enfance ne constitue pas un aboutissement, mais est un lancement d'une nouvelle démarche.

Les objectifs de PPro Enfance consistent à favoriser la coopération et la compréhension mutuelle entre les acteurs des domaines de l'accueil de l'enfance, entre les différentes régions linguistiques suisses

(Suisse romande, Suisse alémanique, Grisons, Tessin) et au plan national, ainsi que de créer un pôle d'expertise romand pour l'accueil de l'enfance. Il s'agit de promouvoir la reconnaissance du rôle éducatif des différentes formes d'accueil de l'enfance. Pour maintenir et renforcer la qualité de l'accueil de l'enfance, en soutenant la diversité et la complémentarité des prestations offertes, il est indispensable de faire vivre le développement des compétences, la formation initiale et continue, ainsi que les processus de professionnalisation des domaines de l'accueil de l'enfance. Pour perdurer, se renforcer et pouvoir atteindre ses objectifs, la nouvelle association de PPro Enfance continue à avoir besoin d'un soutien actif des personnes engagées dans l'accueil de l'enfance!

Marianne Zogmal



Que fais-tu ? - Collectif CrrC

2-Je tiens ici à remercier Esther Balz, Robert Baeriswyl, Annette Wicht, Pierre-Jean Riedo et Daniel Traub qui se sont engagés pour la création de PPro Enfance.

PRo Enfance, quelle vision du terrain ?

Bribes de conversation au cours de la journée constitutive et lors des ateliers

Par Claudia Mühlebach, directrice d'IPE à Rolle

Les ateliers, au nombre de dix, se voulaient en lien avec les expositions présentées dans la matinée, leurs thèmes étaient très variés et allaient de « La professionnalisation comme enjeu » à « L'intergénérationnel » en passant par « Les associations, quel intérêt ? ». Ils cherchaient également à s'interroger sur le rôle que PRo Enfance pourrait jouer à l'avenir. Dans l'atelier intitulé « La motricité, la mobilité », les organisateurs nous ont proposé d'échanger sur ce thème en lien avec les objets exposés. Puis nous sommes passés à deux questions : Quelle est l'utilité à vos yeux d'organiser cette exposition et ces ateliers ? et Quels rôles doit jouer PRo Enfance dans le développement de ce thème ?

Toutes et tous ont relevé la richesse des présentations et leur valeur en termes de réflexion et de mise en œuvre. Parmi les affiches, films et photos, il était possible de découvrir et de porter un regard critique sur ce que les différentes équipes, services et associations avaient choisi de montrer. Nous pouvions voir de quelle manière le milieu, en règle générale, tente de faire connaître et reconnaître sa spécificité. A l'unanimité, on a déclaré que de telles expositions-ateliers étaient trop rares, mais qu'elles étaient nécessaires.

Ainsi, une des raisons d'être de PRo Enfance a rapidement pu être identifiée : prendre connaissance et, en même temps, donner à voir ce qui se fait ici et ailleurs. Certains mettaient en avant qu'une fois les questions

des quotas, des formations, du taux d'encadrement dépassées, on se trouvait à parler du travail, à rendre visible les actes et les actions de tous les jours. Il était réconfortant et rassurant de constater que l'enfant et sa place étaient assez similaires, quel que soit le canton où il vit. Peut-être pouvait-on voir apparaître un réel métier, avec ses codes et ses questionnements communs à tous les professionnels. Bien sûr, les personnes qui s'étaient déplacées et avaient pris le risque de montrer leurs pratiques se trouvaient parmi les plus motivées par leur métier.

Un peu plus tard, s'est posée la question de savoir à qui s'adressait une telle exposition, est-il intéressant et porteur de convaincre les « convaincus » de la complexité de notre travail ? Ne devrait-on pas s'adresser à un public plus large et, avec une ardeur particulière, aux politiques exclusivement préoccupés par les coûts et peu informés par le sens et le fondement de nos pratiques ? Au détour de l'intitulé de notre atelier, s'est imposé le terme de « mobilité ». Les éducatrices sont peu mobiles, elles n'ont pas tellement l'habitude d'aller ici et là pour chercher, se renseigner, s'organiser, exception faite des rencontres lors des formations continues. Ce constat est valable à l'intérieur de chaque canton, mais encore plus lorsqu'il s'agit d'échanges intercantonaux. La mobilité des savoirs, des connaissances, des projets et des appuis théoriques nous a paru un excellent cheval de bataille pour PRo Enfance.



Sont apparues aussi quelques craintes : est-ce que PPro Enfance aura le souffle suffisamment long pour tenir contre vents et marées ? Quelle sera la place des acteurs du terrain de tous les cantons romands dans un navire d'une telle taille ? De quelle manière, PPro Enfance va-t-elle tenir compte des opinions des éducateurs et des éducatrices du terrain, quels moyens pour synthétiser les avis, les questions, les propositions ? PPro Enfance saura-t-elle faire vivre le lien avec les praticien-ne-s.

L'objectif affiché par l'association est le suivant : *positionner le champ de l'accueil de l'enfance (collectif et familial) comme force de proposition au plan romand et représenter la Suisse romande au plan national*. Vouloir y répondre demande une connaissance accrue et solide de ce qui se fait

dans les pratiques. Quelques personnes se sont demandé de quelle manière les propositions pourraient être portées au niveau national, avec le souci de ne pas être consultées ou entendues. Je me permets de terminer ces quelques lignes par une interrogation entendue et partagée lors de moments informels : est-ce que PPro Enfance, qui se trouve subventionnée par l'OFAS, pourra défendre ses intérêts face à, précisément, l'OFAS ?

Le pouvoir est bien souvent lié à l'argent et l'avenir nous montrera quelle sera la marge de manœuvre, les projets et les objectifs défendus et investis par PPro Enfance.

Claudia Mühlebach

Les institutions, les machins et les machines

Par Jacques Kühni, rédacteur

Comme lieu de création, un beau château solide et rustique, métaphoriquement, c'est mieux qu'un cinq étoiles pour businessmen au bord de la crise de nerf. Mais un château-fort, avec ses murailles, ses fossés et ses tours pour protéger ses privilèges, on fait mieux comme ouverture sur le monde. Heureusement, dans la cour d'à côté, veillait Pestalozzi, qui a remis l'enfance dans une cité peuplée d'humains capables de faire peuple.

Ce jour-là, il y avait foule, des gens souriants et affairés. Le fond de l'air était à l'enthousiasme et au ravissement d'en être. La naissance de PPro Enfance a eu lieu dans un certain bonheur, avec un discret espoir de lendemains qui chantent. De Gaulle considérait l'ONU comme un machin, faussement légitime et inefficace, il prétendait aussi que l'OTAN était un faux-semblant. C'est,

disait-il, « une machine pour déguiser la mainmise de l'Amérique sur l'Europe ».

Comme référence conservatrice, bourgeoise, catholique et militaire, de Gaulle assure confortablement. En ces temps anciens, on pouvait être un pilier patriarcal et se laisser aller à une vive critique, Yvonne gardait la maison et les enfants.

Aujourd'hui, les « Yvonne » sont au travail et gagnent leur argent, parfois elles votent, mais sont rarement élues, il faut bien le dire.

C'est par les marges que le monde change, jamais par les institutions. Il en est de très belles, celles qui soignent leurs minorités, parce qu'elles savent que c'est par là que demain devient. Mais, ce que l'histoire nous enseigne, c'est que les déviants d'hier deviennent souvent les maîtres d'aujourd'hui. Et cela passe par des luttes.

PPro Enfance s'est donné beaucoup de mal pour rassurer le milieu de la prime enfance : elle ne piétinera les platebandes de personne, elle ne sera pas un doublon de ce qui existe déjà, elle sera toute neuve et absolument bien élevée. Et c'est bien là que le bât blesse.

La Suisse est un amalgame étrange, mais durable, autour du franc suisse. Nous oublions facilement que la Suisse moderne est le résultat d'une guerre civile qui, comparée aux massacres européens, a été faiblement meurtrière. Ce conglomérat d'intérêts petits tient par un miracle d'opportunisme et de constants replâtrages. Le « rideau de rösti » s'est déplacé sur un axe qui rend les villes romandes et alémaniques plus proches entre elles. Les cantons dits primitifs assurent les rentes de situation des partis conservateurs et, si l'on veut parler de petite enfance, il y a beaucoup plus de communauté de pratique entre les urbanisés qu'entre la ville et ses campagnes.

La Suisse romande avait quelques longueurs d'avance dans ses exigences de formation professionnelle, elle avait aussi cet enthousiasme des pionniers qui fondent une profession. Le ménage confédéral, largement bâti sur le consensus mou, a fait admettre que les qualifications alémaniques convenaient à merveille à sa bourse et que cela représentait pour la majorité nationale un progrès, puisqu'un peu de formation vaut mieux que pas de formation du tout.

Pour toutes celles et ceux qui exercent ce métier en français, il s'agit d'une déqualification et d'une régression professionnelle.

Cette logique du « pire que tout, c'est mieux que rien », nous réduit au silence.

Il m'a manqué la prise en compte de ce nœud de l'helvétisme, pour croire au courage de PPro Enfance et espérer une position ferme sur le sujet.

Les sempiternels arguments, qui visent à contenir le développement des lieux d'éducation de la petite enfance, tiennent de l'antienne avaricieuse. La politique des caisses vides légitime cette prudence, en oubliant de dire à qui a profité cette relative paupérisation de l'Etat. Il n'a servi à rien de montrer que chaque franc investi dans l'éducation enfantine rapporte environ trois francs à la collectivité. Je pense, depuis longtemps, que les mesquineries comptables servent à dissimuler le débat politique et idéologique qui devrait se tenir sur le sujet. Les politiques, sous leurs airs de sagesse, font comme s'ils ne savaient pas que cette éducation-là est urbaine et progressiste. Les lieux d'accueil travaillent à une mutation sociale qui se déroule contre la tradition et l'ancienne division des mondes public et domestique. PPro Enfance saura-t-elle se risquer sur ce terrain-là ?

L'éviction de la filière petite enfance hors des Hautes écoles a signé, en son temps, une défaite amère. Il n'en reste pas moins que le travail ne s'est pas simplifié par un miracle des décisions étatiques, de même que la pauvreté n'a pas été résorbée par la modification des manières de comptabiliser les pauvres. Si PPro Enfance est capable de faire entendre que l'éducation des jeunes enfants est un métier exigeant, que les standards actuels de formation professionnelle sont largement insuffisants, que l'effort d'ouverture de lieux d'accueil est sans doute louable, mais qu'on est encore loin du compte, que la vitalité d'une communauté se mesure à l'aune des moyens alloués à la prime enfance, alors nous aurons participé à la création d'une institution nécessaire.

Jacques Kühni